

TENNIS Matricule 47 à l'ATP voici deux mois, l'Argentin, demi-finaliste à Bâle, est désormais en course pour le Masters.

Juan Martin Del Potro, tel un survivant

BALE
RAFFI KOUYOUMDJIAN

A 29 ans, Juan Martin Del Potro, bien malgré lui, joue au yoyo dans sa carrière. Tantôt en haut, tantôt en bas. Fragile physiquement, le géant argentin sait rebondir comme personne sur le circuit. Demi-finaliste des Swiss Indoors qui l'ont couronné à deux reprises (2012 et 2013), «Delpo», les dents serrées, est l'un des hommes en forme de cette fin de saison.

Quand, au début du deuxième set, hier après-midi sur le central des Swiss Indoors, le tenace Roberto Bautista Agut l'a bien involontairement allumé par une relance maladroitement destinée au ramasseur de balles, on a vite compris qu'il ne fallait pas trop chercher Juan Martin Del Potro par les temps qui courent.

Un brin rageur lors de son quart de finale face à l'ancien junior du FC Villarreal, le géant argentin a finalement passé l'écueil en trois sets. «J'ai survécu. Je suis toujours en vie», se marrait la Tour de Tandil un peu plus tard – et un peu plus détendu – quand il fallait commenter son grand sprint final de fin de saison.



Juan Martin Del Potro sait qu'il doit encore améliorer son revers. Mais il est sur le bon chemin. KEYSTONE

2018, une grosse année?

Il faut dire que l'Argentin, ces temps, est en pleine bourre, lui qui est complètement relancé dans la course aux Masters. Largué après une première partie de saison à soigner ses maux et à retrouver son jeu, «Delpo» et son mètre 98 alignent les séries. Il jouera aujourd'hui contre Marin Cilic son 15e match du mois d'octobre, lui qui a attendu ce dernier dimanche pour remporter son premier tournoi de la saison à Stockholm.

Il y a pile deux mois, à l'heure d'aborder l'US Open, Juan Martin Del Potro ne pointait qu'au 47e rang de la Race. Le voilà aujourd'hui tout près de rentrer dans le top-8 et d'intégrer la grand-messe de l'O2 londonienne. «Je ne suis pas encore à calculer. Ce qui m'importe pour le moment c'est ma forme et la santé.» Le géant aux

mains fragiles, qui a connu quatre opérations aux poignets en dix ans de carrière, connaît la chanson. Alors qu'il n'a pas encore recouvré la pleine possession de ses moyens, sa renaissance de l'an 17 en dit long sur ses capacités à rebondir une nouvelle fois vers les sommets.

«Ma vraie ambition est de terminer fort cette année et de m'appuyer sur cet état de forme pour bien commencer l'Open d'Australie. J'ai deux points à améliorer dans mon jeu: le revers et ma forme physique. J'y travaille. Je sais comment y parvenir. Si tout se passe bien, je sais que je suis capable de sortir une grosse année 2018», promet-il.

C'est l'obsession forcée de celui qui avait soulevé le trophée de l'US Open en 2009 il y a huit ans. Un baïl. Remonter la pente et les tabelles et goûter aux joies

des grandes batailles du tennis, comme à New York, quand il surprenait cette année Roger Federer en quart de finale. Hier, alors que Bautista Agut insistait sur des filières en revers, l'Argentin a claqué deux points décisifs qui l'ont mis dans une situation favorable. «Je suis très heureux d'avoir réussi ces deux revers le long de la ligne. C'est important dans la progression de mon jeu. Mais je dois en réaliser bien plus tout au long de l'année!»

Juan Martin Del Potro, tel le phénix, sait renaître de ces cendres. Mais parfois, il grimace. «Je ressens des douleurs partout: au dos, aux poignets, aux genoux, à une hanche. Mais je peux encore tenir debout, c'est un bon signe.» En match comme dans sa carrière, l'Argentin a cette force, qui fait sa réputation: celle de revenir de nulle part. ◉

GROSSE FRAYEUR POUR FEDERER CONTRE MANNARINO

Les tennismen français ne cultivent pas tous la folie destructrice d'un Benoît Paire! Adrian Mannarino s'est chargé de le rappeler face à Roger Federer aux Swiss Indoors.

Au lendemain de son «non-match» contre Paire, Roger Federer a été, en effet, à deux doigts de prendre la porte face au gaucher francilien. Mais le Bâlois s'est finalement imposé 4-6 6-1 6-3 pour se hisser dans le dernier carré de «son» tournoi. Il affrontera aujourd'hui le vainqueur de la rencontre qui devait opposer bien tard dans la soirée David Goffin à Jack Sock.

Cette victoire face à Adrian Mannarino n'a tenu qu'à un fil. A une demi-volée en revers de génie plutôt qui lui a permis de sauver une balle de 4-2 au troisième set. Ce réflexe stupéfiant sur un retour de Mannarino que toute la Halle Saint-Jacques a vu gagnant fut bien le tournant du match. Au jeu suivant, Roger Federer pouvait signer le break décisif pour s'envoler vers une 64e victoire à Bâle, sa 13e de rang. Et c'est seulement la quatrième fois qu'il gagne un match dans son jardin après avoir perdu le premier set.

Le premier set fut sans doute l'un des plus médiocres livré par le Bâlois cette année. Il le perdait sur un break concédé à zéro à 4-4 après n'avoir inscrit que quatre malheureux points en cinq jeux de relance. Heureusement pour lui, il pouvait se reprendre immédiatement. Il retrouvait une certaine constance en revers pour ravir le service du Français au deuxième jeu du deuxième set. Sagement, Adrian Mannarino a tout de suite compris qu'il ne servait à rien d'insister dans cette deuxième manche. Il valait mieux se projeter déjà mentalement vers ce troisième set qui fut un véritable combat. ◉ AT5

MARTINA HINGIS

«Cette fois, c'est définitif»

La salle de presse du Masters WTA était encore pleine à craquer lorsque Martina Hingis s'est confiée aux alentours de minuit jeudi soir à Singapour, quelques heures après l'annonce de sa retraite. «C'est le moment idéal» de dire stop, a répété la Saint-Galloise de 37 ans.

Martina Hingis, vous aviez préféré ne pas vous projeter vers l'avenir après votre sacre en double mixte à l'US Open au côté de Jamie Murray. Nous savons maintenant pourquoi. Quand avez-vous pris la décision que ce Masters serait votre dernier tournoi?

Mes partenaires le savaient déjà à l'époque, et il y avait des rumeurs. Je suis d'ailleurs surprise que cela ne sorte que maintenant. Mais les autres joueuses sont restées discrètes et m'ont soutenue. J'avais dit dès le départ à Latisha (Yung-Jan Chan, sa partenaire de double depuis février) que cette saison serait probablement ma dernière. Certains le savaient, d'autres non.

Qu'est-ce qui ne vous manquera surtout pas?

Très certainement la routine quotidienne, les entraînements, le fait de devoir se réveiller tôt. Le circuit me manquera peut-être à un moment donné, mais pas ces aspects-là. L'attente dans les aéroports, le jet-lag ne me manquera pas non plus. Même les voyages, tout du moins dans un premier temps.

Ce n'est pas votre première retraite...

Exact.

Qu'est-ce qui est différent cette fois-ci?

Les deux premières fois, j'avais en tête l'idée de revenir à la compétition. Je voyais des joueuses qui avaient mon âge et obtenaient encore de bons résultats, et je me disais que je pourrais peut-être aussi y parvenir. Tout d'abord en simple, puis en double. Mais là, c'est définitif. Je ne reviendrai plus sur la grande scène tennistique. ◉ AT5

VOLLEYBALL Le NUC se rend à Schaan, peut-être sans Pickrell.

Long et périlleux déplacement

Le NUC aborde le long déplacement jusqu'au Liechtenstein, pour défier Galina (aujourd'hui à 17h), avec quelques incertitudes.

La principale concerne son propre contingent. L'Américaine Cassidy Pickrell n'a en effet pas pu s'entraîner de la semaine en raison d'une blessure au bras gauche. «Elle est très incertaine. Nous déciderons au dernier moment si elle se joint à nous», explique Silvan Zindel. Les Neuchâteloises partiront ce matin tôt, et s'arrêteront à Sargans – où elles avaient effectué un camp d'entraînement – pour manger.

L'absence de l'aîlière pourrait constituer un coup dur face à un adversaire qui s'annonce redoutable. «Considérer Galina comme un néo-promu lambda serait une



Cassidy Pickrell souffre du bras gauche. ARCHIVES LUCAS VUITEL

grave erreur. Une seule fille présente la saison passée est restée. Nous les avons battues en match

amicale mais il leur manquait des joueuses. En outre, face à nous devrait être alignée une nouvelle étrangère mais formée localement. Je m'attends à un match extrêmement équilibré.»

Cette rencontre sera aussi l'occasion de revoir Monika Chrtianska, l'Autrichienne qui évoluait au NUC la saison passée. «J'ai vraiment aimé travailler avec elle», se remémore Silvan Zindel, «mais on parlera du passé après le match. Les filles ont l'interdiction de ressasser les souvenirs avant la rencontre.»

Globalement, après trois journées, le coach est satisfait du travail accompli. «Les Suissesses effectuent de beaux progrès. C'est important pour nous qui ne disposons que de trois étrangères.» ◉ ESA

FOOTBALL Le FCC se déplace à Kriens, 2e de Promotion League.

«Nous n'avons rien à perdre»

«Nous serons en quelque sorte les arbitres dans la lutte pour la promotion. Un bon petit programme sympa.» Christophe Caschili est parfaitement au courant du calendrier. En une semaine, les Chaux-de-Fonniers défieront les deux équipes phares du championnat.

Mais avant d'accueillir le leader nyonnais, samedi 4 novembre, les Montagnons se déplacent ce soir sur le terrain du deuxième, Kriens (18h). «Nous n'avons strictement rien à perdre», relance le Français, toujours à la recherche, avec son équipe, d'un premier succès à l'extérieur cette saison. «Je pense que ce genre de match nous permettra de nous lâcher totalement. Ce sera en tout cas intéressant à jouer.»

L'entraîneur a certainement les yeux qui brillent (difficile d'en être sûr par téléphone...) en évoquant ce gros défi. «Kriens est, avec Nyon, le candidat le plus crédible à la promotion. Et ce à tous les niveaux: infrastructures, développement du club et qualité des joueurs. Il compte le double de nos points (ré: 29 contre 15 au FCC, qui occupe le douzième rang du classement). Si l'on se fie aux statistiques, celui qui voudrait parier sur nous aurait une sacrée paire de 'cojones'»

Pas de «gentil mouton»

Pourtant, le FCC n'a aucune intention de se cantonner au rôle de «gentil mouton prêt à se faire dévorer par le loup lucernois.» Autrement dit, il «faudra

défendre intelligemment, avec le ballon. Si on se barricade, en raison de plusieurs absences dans notre défense mais pas seulement, nous n'aurons aucune chance.»

Le temps devrait jouer en faveur des Chaux-de-Fonniers. «Difficile de parler de points faibles chez notre adversaire. Cependant, Kriens est une machine susceptible de connaître des ratés, si tout ne se passe pas comme elle le souhaite. En leur opposant une farouche résistance, il y a moyen de faire douter les Lucernois.»

Et ce même sans Jordan Diakiese, Jimmy Frossard, Gentian Demolli, Adrien Zbinden (blessés) ainsi que Fabio Lo Vacco et Elbassan Dzeladjini (suspendus). Le troisième gardien, Ryan Maranesi, n'est pas convoqué. ◉ ESA